Zeitschrift: Ethnologica Helvetica
Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft
Band: 13-14 (1989)

Artikel: Identité et animation : quelques remarques théoriques
Autor: Rossel,
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1007636

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierre Rossel, Michel Bassand, François Hainard

Identité et animation: quelques remarques théoriques

Le concept d'identité est complexe, il fait naître dans son exploration presque autant d'interrogations que de certitudes. C'est la raison pour laquelle nous proposons davantage une façon de poser les questions que nous ne donnons de réponses. Il nous semble en effet que l'important n'est pas de se demander ce qu'est l'identité mais de s'interroger sur les conditions de son émergence, de chercher à savoir comment elle fonctionne, comment elle entre en crise.

Les grands axes d'une réflexion sur l'identité

Rappelons que l'identité peut être envisagée comme l'image plus ou moins complexe qu'un acteur social élabore pour se positionner dans le champ des rapports sociaux. L'identité est donc un concept relationnel. Nous savons par ailleurs que les phénomènes identitaires ont toujours une double composante: individuelle et collective. Sur le plan individuel, pour qu'un individu puisse se comporter de façon jugée acceptable par la majorité de ses contemporains ou de ses pairs immédiats, il doit apprendre à acquérir et à élaborer à son niveau un schéma complexe de règles et de repères qui lui permettent en permanence de se situer face aux autres; il le fait en rapport avec son corps, mais aussi à travers le langage, la réception et le décodage de signes multiples, en d'autres termes à travers sa culture. Cette aptitude n'est pas qu'une disposition mentale utile, elle se constitue sur la base d'un potentiel progressivement socialisé[1]. En effet, un groupe ne peut représenter un cadre social viable que s'il a les moyens matériels et cognitifs (au sens anthropologique) d'aider à construire et d'intégrer les diverses identités individuelles qui le composent. Pour cela, il doit façonner un cadre d'action et d'entendement au sein duquel l'activité des individus puisse prendre un sens. Un groupe a donc non seulement besoin d'établir, dans différents domaines, des procédures de comportement pour ses membres, mais également de se définir constamment, de se situer par rapport à d'autres groupes, voisins ou plus lointains, en termes d'appartenance autant que de référence, avec l'objectif de préserver sa capacité d'adaptation et de survie. Les mécanismes de positionnement qui découlent de cette exigence peuvent se traduire par des oppositions, mais aussi par des alliances, des

1 Cette progression, on le sait, comporte des paliers, que les psychologues se sont efforcés de mettre en évidence.

alternances et des mouvances. En même temps, à l'intérieur du groupe, l'édifice des pratiques identitaires tend à se hiérarchiser.

Si pour un individu, le problème de sa définition catégorielle n'est déjà pas simple[2], pour le groupe (pris jusqu'ici au sens large), la complexité et la variabilité des phénomènes identitaires deviennent impressionnantes. Nous sommes d'ailleurs souvent désarmés pour l'appréhender autrement que par des généralités faiblement référencées ou au contraire par des études de cas manquant de valeur explicative et de globalité.

La spatialité, ou plus précisément le territoire, par sa pluralité d'échelles et ses réseaux multiples et versatiles, est l'un des référents constitutifs de la composition identitaire. Par ailleurs, origine et appartenance sociales, éducation, profession, sexe et âge sont quelques-uns des paramètres qui organisent en *plans* à la fois *sécants et compatibles* (donc plutôt non euclidiens!), *contradictoires et synergiques*, les processus identitaires. Par plan, il faut entendre que les facettes de l'identité, individuelle comme collective, constituent des domaines de préoccupations relativement autonomes. Ils sont sécants dans la mesure où tant les individus que les groupes sont fréquemment amenés à faire des choix entre des intérêts découlant d'aspects divergents au sein même de leur propre identité. Ils sont compatibles dans la mesure où le centre de décision qui, chez l'individu comme dans le groupe, analyse les situations et choisit à la fois la vision du monde circonstanciellement adéquate et les attributs personnels à montrer aux autres, tend à considérer l'ensemble des informations dont il dispose pour agir comme appartenant à un univers homogène. La synergie et la contradiction, enfin, sont deux moments du vécu identitaire, privilégiant dans un cas une focale dynamique, celle du réseau, et dans l'autre, une stratégie réaliste, prenant appui sur les tensions internes ou externes les plus diverses pour évoluer. En cas de conflit, la définition des priorités tend à épouser une logique hiérarchique, une logique du pouvoir que peuvent cependant venir nuancer des facteurs contextuels.

La dimension temporelle donne aussi aux pratiques et aux aspirations identitaires un aspect mouvant, voire turbulent. Entre les aspects cycliques et irréversibles du temps se noue une dynamique de tensions permanentes, d'enjeux sans cesse reconstitués[3]. C'est ainsi qu'il faut comprendre que les différentes identités, «historique», «vécue», «projective», développées par Barbichon (1983) et surtout par Centlivres (1981, 1986), entretiennent entre elles des rapports dialectiques et se reproduisent dans un temps qui n'est pas véritablement linéaire (la perception du temps influence les sentiments identitaires, lesquels conditionnent en partie la perception du temps). Cette approche a pour conséquence que les décompositions que l'on peut faire des différents aspects de l'identité, dans la vie d'un individu comme dans celle d'un groupe, ne sont que des coupes provisoires et incomplètes dans le champ

2 D'autant moins, semble-t-il, que l'on fait intervenir des paramètres sociaux et culturels et non seulement «biologiques» (jeune, vieux, homme, femme).

3 Cf. par exemple la distinction que fait Touraine (1980) entre la composante offensive et la composante défensive de l'identité.

observé et que leur compréhension contextuelle réclame une mise en situation globale et dynamique.

L'identité est donc à envisager à la fois comme processus et comme système: les représentations et les pratiques identitaires naissent et se développent dans un cadre imparfait, dans un univers de litiges, voire de contradictions, où il est difficile, pour l'individu comme pour le groupe, de parvenir à une identité stabilisée. Dans le cas du groupe par exemple, les marges ne cessent de réapparaître et les glissements, les pertes d'adhérence, les étirements de sens et les malentendus sont plus fréquents que les situations durablement harmonieuses (qui, d'ailleurs, comportent également des malentendus et des déchirements potentiels). En fait, plutôt qu'un état stable, il faut voir l'identité comme le produit d'une définition et d'une présentation de soi en constante recherche d'équilibre entre des tendances à l'ordre et des tendances au désordre.

La quête identitaire: quelques hypothèses sur un processus paradoxal

Cette façon de voir les choses a une conséquence importante. En toute logique, une tension importante est toujours difficile à supporter et un groupe traversé par un jeu de forces à la fois négatives et centrifuges devrait en mourir ou se transformer. On sait que ce n'est pas toujours le cas, bien au contraire. C'est le paradoxe du groupe qui vit et se solidifie à travers ses tensions et ses contradictions, les aspects centrifuges et centripètes étant vécus conjointement. Nous faisons l'hypothèse que le groupe ne saurait «dépasser» les paradoxes dans lesquels il vit, il ne peut qu'en aménager d'autres provisoirement plus supportables, plus facilement négociables.

Que faut-il entendre ici par paradoxe? Ce terme fait référence à des situations ou des systèmes de représentations caractérisés par des phénomènes ou des dimensions relativement contradictoires, mais qu'il apparaît, pour les protagonistes, difficile d'éluder[4]. L'identité se vit et s'appréhende dans le moment, dans une dynamique paradoxale de représentation de soi et de communication du résultat à autrui. Ainsi, on est constamment amené à se positionner par rapport aux autres[5], mais ce faisant on suscite des réactions et on entre dans un processus complexe, modifiant sans cesse les prémisses qui ont servi de base au positionnement initial. Une définition de soi est toujours provisoire et implique une négociation permanente avec autrui. Présentons enfin l'ultime hypothèse liée à ce type de raisonnement: l'identité peut se

4 Il ne s'agit pas d'un *double bind*, qui peut être considéré comme un paradoxe très contraignant et possédant un caractère pathologique. Le type de paradoxe envisagé dans le cadre de cet article comprend au contraire des phénomènes quotidiens et touchant tout le monde.

5 Un peu dans le même sens que la fameuse phrase de Watzlawick, Beavin et Jackson (1972): «On ne peut pas ne pas communiquer».

maintenir intacte à condition de pouvoir se transformer (s'adapter en changeant ce qui doit l'être).

Pour donner à ces hypothèses un visage plus concret, voyons maintenant quelques-unes de leurs conséquences au niveau de la problématique «identité nationale et diversité culturelle helvétique», formulées soit sous forme de constats, soit sous forme d'hypothèses spécifiques, soit encore sous forme de pistes à explorer (les «terrains» de notre recherche notamment).

La Suisse: un modèle de paradoxe

La société suisse est particulièrement hétérogène, sans doute davantage que la plupart des sociétés occidentales; il en résulte que l'identité nationale est plurielle. Celle-ci varie notamment selon les principaux clivages socio-culturels, le point de vue sous-jacent aux objectifs et au bon fonctionnement des grands services publics, les activités économiques, les occupations de loisirs et les principaux groupes socio-économiques et politiques concernés. L'identité nationale est donc un miroir à facettes multiples, un kaléidoscope. Certes, ces identités nationales se recoupent et s'influencent. Mais leur implantation est inégalement répartie, voire discontinue. Surtout, chacune de ces identités a une histoire plus ou moins spécifique, chacune constitue une des nombreuses manières de se sentir suisse.

L'identité nationale est un héritage historique dans lequel se sont intégrés de façon dynamique des systèmes culturels régionaux très différents. Elaborée au cours des siècles, cette identité ne va pas de soi. Parmi les nombreuses possibilités d'envisager la question, capitale dans un contexte comme celui de la Suisse, nous postulons que la condition de la reproduction d'une identité collective vivante dans ce pays passe par la santé globale de ses diverses composantes et notamment de ses sous-ensembles régionaux. L'identité nationale, c'est-à-dire l'histoire contemporaine de la Suisse écrite par les Suisses eux-mêmes, implique donc une régénération constante de ses prémisses fédératrices, à savoir le maintien d'un équilibre délicat, indispensable à sa survie, entre ses différentes facettes. Processus dialectique et nécessairement ouvert, le dialogue du divers et du semblable se noue sous l'effet de pratiques tout autant paradoxales, où à certains moments la meilleure manière d'être suisse et de l'affirmer passe par la revendication de certains particularismes. Sans nier l'intérêt d'étudier les aspects unificateurs de cette alchimie de l'intégration des parties en un tout, nous avons opté, quant à nous, pour l'examen des conditions de la vitalité régionale et locale, partant de l'idée qu'une bonne adaptabilité à cette échelle était la seule garantie de la viabilité et de la qualité des échanges susceptibles de reproduire un sentiment d'appartenance à un ensemble supra-régional commun. Ce n'est donc pas sans raison que nous avons décidé de tester le bien-fondé de ce point de vue dans les situations où la cohésion du tout et des parties helvétiques ne s'imposait pas comme une évidence. Pour ce faire, nous avons en effet choisi d'observer des aspects identitaires centrifuges, notamment en Basse-Engadine, avec les

problèmes inhérents à la maîtrise du tourisme, dans l'Arc Jurassien, à travers la diffusion des savoirs liés aux nouvelles technologies, au Tessin, par le biais de la dynamique architecturale et enfin dans le Bassin lémanique, en suivant la mise sur pied de petites entreprises «sociales», dont la finalité est l'intégration appropriée de jeunes marginalisés par la société.

En situation périphérique généralisée[6], nous avons constaté que de fortes ruptures apparaissaient dans le champ des liaisons socio-économiques et communicationnelles (entre classes sociales, classes d'âge, sexes, groupes d'intérêts, micro-régions, etc.). Les collectivités locales et régionales ne parviennent apparemment plus à penser de stratégies efficaces, à même de garantir leur autonomie, voire la qualité de leur lendemain, en laissant se développer des processus identitaires cohérents, novateurs ou tout au moins adaptés. Il s'agit là de situations pré-critiques, voire critiques. Dans le meilleur des cas, certains individus prennent l'initiative sur un plan local et parviennent grâce à leurs dispositions ou/et à leur position sociales à revivifier, à ressouder ce qui est en situation de rupture ou de léthargie. Ces acteurs sociaux particulièrement entreprenants, motivés et visionnaires, sont engagés, à titre professionnel ou, plus rarement, dans le cadre de leurs loisirs, dans des actions permettant indirectement à tout ou partie de la collectivité de gagner en enthousiasme, en entendement, en capacité de prendre des décisions et de formuler des projets. C'est dans cette perspective que la question de l'identité nous paraît être indissociablement liée à celle de l'animation.

«Animer» le paradoxe

Le terme d'animateur a plusieurs significations. Les clubs de vacances, les centres de loisirs, les associations économiques et même les banques utilisent, tous, des animateurs. Quant à nous, nous entendons par animateur, non celui qui se contente de réguler, lubrifier, ajuster, apaiser, distraire, reconstituer, mais l'acteur social manifestant des dispositions catalytiques et opérant, à moyen terme et en profondeur, une recomposition sociale des forces de survie et d'adaptation collectives (élaborée éventuellement sur des bases totalement nouvelles). Par catalyse, il faut entendre divers types de fermentation, de stimulations indirectes, d'interventions de l'extérieur ou de l'intérieur. Militants, formateurs, entrepreneurs ou créateurs culturels peuvent entrer en ligne de compte pour autant qu'ils apportent à l'environnement dans lequel ils opèrent un *plus* correspondant en gros au scénario suivant:

- ils formulent des idées qui suscitent l'enthousiasme (l'énergie), des propositions qui tiennent le coup dans le temps (l'information);
- ces idées doivent donner lieu à quelque événement marquant et rassembleur (la profondeur temporelle et les rites);

6 Nous entendons la notion de périphérie au sens non seulement géographique et économique, mais également social et communicationnel: moindre accès aux services, aux connaissances, aux emplois, aux réseaux de sociabilité, etc.

- elles doivent également déboucher sur des interprétations de la réalité qui fournissent des valeurs et des repères non seulement pour lui mais pour d'autres (le sens);
- elles doivent enfin s'inscrire dans une pratique des interstices, des interrelations et de la médiation, agissant au-delà de l'environnement immédiat (grâce aux réseaux).

Le chemin peut s'avérer tortueux, voire diverger avec le consensus culturel contemporain. Il peut s'esquisser à partir des cadres professionnels les plus divers. Mais quelle que soit la forme prise, le canal emprunté, nous sommes d'avis que la vitalité paradoxale des identités helvétiques dépend de l'action souvent peu visible de ces agents de transformation. Il nous paraît donc de première importance de comprendre comment les repérer, d'observer comment ils agissent et d'expliciter dans quel contexte et à travers quels mécanismes ils parviennent à renouveler les forces et à stimuler la créativité de leur environnement.

Illustration: nouvelles technologies, nouveaux enjeux dans l'Arc jurassien

L'utilisation que l'on fait des nouvelles technologies, par elles-mêmes ni bonnes ni mauvaises, peut conduire aussi bien à une amélioration de la qualité de la vie[7] qu'à des atteintes graves à la personnalité sociale et psychologique des usagers.

La distance sociale que crée la spécialisation technique permettant de concevoir, mettre en oeuvre et réparer des dispositifs de haute technologie est pour l'instant bien réelle. Néanmoins, à l'usage, les hautes technologies s'avèrent beaucoup moins séparatrices et isolantes que cela fut annoncé il y a encore une dizaine d'années et en tout cas pas davantage que les techniques industrielles de l'époque précédente. Bien plus, on ne compte plus les situations où de nouvelles formes de sociabilité sont apparues par le truchement de nouvelles technologies.

Le problème majeur des nouvelles technologies est malgré tout celui de leur contrôle. Pour cela, il importe de réduire, ou tout au moins de maîtriser, la distance existant entre le non-initié, le non-spécialiste, et la sphère des techniciens, des grands financiers et des décideurs.

La diffusion d'une nouvelle culture technique suppose une série d'activités orientées dans le sens d'une formation multi-niveaux (touchant chercheurs, ingénieurs, techniciens, opérateurs), d'une information générale (touchant parents et grand public) et d'une vulgarisation d'envergure (touchant usagers, citoyens)[8]. Mais comme il s'agit de l'apprentissage d'une nouvelle langue et de

7 Mentionnons comme exemple celle qui touche les handicapés, exclus traditionnels qui à travers les nouvelles technologies peuvent souvent recevoir, soit comme soutien mécanique ou communicationnel, soit comme source même d'emploi et donc d'intégration, de nouvelles possibilités de reconquête d'une identité et par là même, de dignité et de participation.

8 Cf. les travaux de Roqueplo, et notamment *Le partage du savoir* (1974).

l'acquisition de bases intellectuelles hautement adaptatives, il importe qu'une animation soit exercée dans les écoles (toutes spécialités et tous niveaux confondus), dans les entreprises et dans les espaces socio-culturels proprement dits. Dans cette perspective et sur la base de nos enquêtes, nous pouvons dire que nombreux sont les signes montrant que les animateurs ne sont généralement pas ceux que l'on attend, mais des directeurs d'écoles, des chefs de petites entreprises, des responsables de fondations, des journalistes, des dirigeants syndicaux. Pour ces animateurs de fait, l'idée n'est pas d'offrir des cours d'informatique ou des conférences mais bien de permettre, par des moyens de formation et d'information souples, adaptés, la propagation d'une culture *haute technologie*, avec cette idée que 1% seulement seront des concepteurs, 10% des applicateurs de haut niveau et qu'il faut encore trouver les moyens pour que le reste puisse s'intégrer d'une manière ou d'une autre au mouvement et orienter de manière responsable les choix d'aujourd'hui et de demain en la matière.

Nous avons étudié ce type d'animation dans l'Arc jurassien. C'est ainsi que les efforts de différents types d'animateurs ont été mis en évidence, connecteurs, formateurs, vulgarisateurs, entrepreneurs, etc., tous oeuvrant à l'intérieur de leur domaine professionnel respectif. D'intéressantes synergies ont pu être décelées, notamment dans le monde industriel. Même les couacs ont été d'importantes sources d'enseignements. Les objectifs majeurs, actuellement, sont de renforcer les liens entre industries et grandes écoles et surtout de développer la formation continue. Le futur des nouvelles technologies comporte donc non seulement une dimension proprement technique, ou scientifique, mais une composante socio-culturelle dans la mesure où elles devraient être assimilées par de larges couches de la population.

L'animation, dans ce contexte, a un rôle-clé a jouer. Ici plus encore que dans les problèmes précédemment abordés, elle est susceptible de s'appliquer à toutes sortes de catégories professionnelles et même de classes d'âge. Mais à nouveau, sans une attitude un tant soit peu interventionniste et volontariste, sans une diffusion de savoir allant des individus les plus dynamiques vers ceux qui apparaissent les moins au courant, il n'est pas de partage minimal, de droit de regard possible sur les décisions et les investissements qui découlent du développement des nouvelles technologies. Bref, sans ces conditions, la dynamique socio-culturelle ascendante n'est simplement pas possible.

Le problème le plus considérable est peut-être représenté aujourd'hui par la formation continue, particulièrement importante dans des domaines où tout devient rapidement obsolète. Lentement[9], la recomposition du potentiel industriel jurassien s'effectue donc, en mettant en jeu dans une large mesure les qualités culturelles et techniques que les Jurassiens ont manifestées jusqu'ici dans la mécanique fine, et qui sert une fois de plus, mais probablement pour la première fois hors du champ strict de l'horlogerie et de la machine-outil, d'horizon identitaire.

9 Les notions de lenteur et de rapidité associées à telle ou telle dimension du processus sont malgré tout relatives si l'on songe que l'informatisation de la société suisse s'est effectuée pour l'essentiel en moins de dix ans.

En guise de conclusion

Les grandes tensions – voire les grandes ruptures – auxquelles nous nous sommes intéressés dans le cadre de notre recherche, exigent, pour être surmontées, de l'énergie particulièrement «intelligente», des initiatives qui modifient le cadre, la signification, et à long terme le résultat des pratiques sociales du domaine dans lequel elles se manifestent.

Compte tenu de la définition que nous donnons au terme animateur (plus proche de son acception étymologique du reste, tandis que l'animateur déclaré comme tel, très souvent, dés-anime[10]), nous avons été amenés à rencontrer l'animation sous des formes professionnelles surprenantes. De façon générale, nous avons constaté que les animateurs ne sont pas toujours ceux que l'on croit, et que les phénomènes de catalyse sociale et culturelle impliquent toujours des actions faisant sentir leurs effets de façon indirecte, à moyen et à long terme et grâce à la contribution d'autres stimulations, au sein de synergies socio-culturelles et économiques complexes. Nous avons aussi pu mettre en évidence une spécialisation des tâches. Si certains jouent le rôle de provocateurs (perturbateurs de tranquillité culturelle), beaucoup ont des activités plus segmentaires, donc moins globales, et opèrent au sein de véritables micro-systèmes d'animation comme connecteurs, traducteurs ou formateurs, voire encore plus simplement comme mémoires ou comme portiers sélectifs et intelligents (dans ce dernier cas, il s'agit généralement de gestionnaires ou de décideurs souples et sensibles). Il est très rare et généralement provisoire qu'un animateur soit amené à occuper le devant de la scène et à agir à partir de son image publique. L'animation efficace est le plus souvent fondue dans des activités professionnelles. C'est la manière d'être, le style et la créativité, la vision à long terme qui définissent l'animateur. Le cadre dans lequel se situe son activité de base peut en effet aussi bien être l'univers apparemment rigide d'une administration que celui, considéré parfois comme plus ouvert et novateur, d'une entreprise ou d'une activité culturelle. Dans tous les cas, l'animation n'a de sens et d'effet que dans la mesure où elle s'insère dans une réalité de réseaux, c'est-à-dire au sein d'un système relationnel transversal, motivé et adaptatif. Enfin, l'animation implique une communication performante (qui progressivement atteint son but même si ce n'est pas celui qui est officiellement annoncé) et «ciblée» (l'animateur cherche à agir préférentiellement sur un segment et non sur la totalité de la réalité socio-économique et culturelle dans laquelle il intervient).

Ces acteurs sociaux, interfaces ou catalyseurs, sont donc des façonneurs d'identité. Par leur démarche concrète[11] (cf. les terrains sur lesquels nous les

10 Il est intéressant de savoir qu'en espagnol «desanimar» veut dire «décourager», «animar» encourager», et qu'en latin, «anima», c'est l'âme.

11 La distinction faite par Sabelli (1981) entre définition «formelle» et «substantive» de l'identité, est intéressante dans la mesure où elle souligne l'enracinement matériel, endogène, d'un type de pratique identitaire (l'identité substantive) et formule une certaine critique des découpages technocratiques (l'identité formelle). Nous sommes d'avis toutefois

avons observés), ils contribuent à la transformation des conditions de reproduction socio-culturelle et économique des groupes au sein desquels ils exercent leur activité. Ce faisant, ils permettent que se modifient avec le temps et même parfois après des phases de rejet, les représentations collectives adéquates, celles qui assurent l'assise des identités porteuses de cohésion et de dynamisme et, partant, celles qui conditionnent la vitalité et la capacité d'adaptation d'une collectivité (quartier, commune, région ou pays).

La Suisse est une construction paradoxale, maintenue telle à travers le temps grâce à l'information et à l'énergie[12] constamment consacrées à sa redéfinition. Tant en ce qui concerne le tout que les parties, la compréhension fine de ces processus nous paraît être d'une importance stratégique. Les différents espaces dans lesquels nous avons suivi des expériences d'animation en prise avec certaines des tensions fondamentales traversant la société helvétique contemporaine devraient bientôt nous permettre d'illustrer la richesse et en même temps la transversalité de ces itinéraires individuels.

Résumé

Bien qu'étant de ces concepts que le champ académique dans son entier a déjà traités et retraités, l'identité garde une large part d'ombre. Composante dynamique de nombreux processus de survie socio-économique collective, elle est généralement plurielle, multi-plans et porteuse d'antagonismes. La recomposition ou tout au moins la réaffirmation constante de ses prémisses, que traduit dans le meilleur des cas la vitalité de ses éléments constitutifs géographiques, culturels et sociaux, est une des conditions nécessaires pour que les Etats-Nations modernes puissent assurer leur intégrité. Dans ce contexte, la Suisse gère un héritage particulièrement composite et doit s'appuyer paradoxalement sur sa diversité pour préserver sa cohésion. Mais ce curieux mécanisme ne saurait se reproduire grâce au seul pilotage automatique. C'est ainsi que les dangers de ruptures sociales, technologiques, écologiques et culturelles qui agitent notre société mettent souvent en évidence l'intervention de personnages ou de groupes particulièrement actifs. Ces animateurs se manifestent dans les professions les plus variées et à l'intérieur de processus socio-culturels très divers. Nous nous sommes attachés à observer le fonctionnement de certains d'entre eux dans le cadre de quatre terrains choisis pour leur valeur exemplaire par rapport aux ruptures évoquées ci-dessus. Il s'agit 1) de l'approche éducative de la question du chômage chez les jeunes marginaux du Bassin lémanique, 2) de la diffusion et de la maîtrise des nouvelles technologies dans l'Arc jurassien, 3) des incidences socio-économiques et culturelles du percement du tunnel de la Vereina en Basse-

que ces deux dimensions, dans les faits, ne sont pas aussi opposées que ne le laisse entendre Sabelli.

12 C'est-à-dire en termes non seulement idéologiques mais aussi de réalisations concrètes.

Engadine et 4) de la tension provoquée dans la transition architecturale entre le passé et le futur régional tessinois par un groupe d'architectes locaux de grand renom.

Zusammenfassung

Identität gehört zu den Konzepten, die auf dem akademischen Feld schon in seiner Ganzheit behandelt worden sind, und trotzdem liegt zu ihrer Erklärung noch vieles im Dunkeln. Identität stellt eine dynamische Komponente verschiedener Prozesse des gemeinsamen sozioökonomischen Überlebens dar und ist im allgemeinen vielheitlich, vielschichtig und Trägerin von Gegensätzen. Die von ihren Voraussetzungen ausgehende Neuzusammensetzung oder zumindest die konstante Neubestätigung, die im besten Fälle die Vitalität ihrer geographischen, kulturellen und sozialen Elemente wiedergibt, stellt eine der notwendigen Bedingungen dar, damit die modernen Staaten ihrer Unversehrtheit sicher sein können. In diesem Zusammenhang erscheint die Schweiz als speziell gemischtes Erbe und muss sich paradoxerweise auf ihre Diversität stützen, um ihren Zusammenhang zu bewahren. Dieser eigenartige Mechanismus könnte sich aber nicht nur dank einer einzigen automatischen Steuerung immer von neuem selbst hervorbringen. Die Gefahren der sozialen, technologischen, ökologischen und kulturellen Brüche, die unsere Gesellschaft bewegen, lassen Personen und Gruppierungen zum Vorschein kommen, die besonders aktiv sind in der anregenden Verbindung mit Elementen, die von diesen Verschiebungen am härtesten betroffen sind. Diese treibenden Kräfte wirken in den verschiedensten Berufssparten und innerhalb sehr unterschiedlicher soziokultureller Prozesse.

Wie haben uns darum bemüht, in vier Gebieten das Wirken und die Tätigkeit von einigen unter ihnen zu beobachten. Die Gebiete wurden wegen ihres exemplarischen Wertes und unter Berücksichtigung der erwähnten Brüche ausgewählt. Es handelt sich 1. um eine edukative Annäherung an die Frage der Arbeitslosigkeit unter den jungen Randgruppenvertretern des «Bassin lémanique», 2. um die Verbreitung und den erfolgreichen Umgang mit neuen Technologien im «Arc jurassien», 3. um die sozioökonomischen und kulturellen Folgen des Durchbruches des Vereinatunnels im Unterengadin und 4. um die von einer renomierten, lokalen Architektengruppe hervorgerufene Spannung im architektonischen Uebergang zwischen der Vergangenheit und der Zukunft des Tessins.

Bibliographie

BARBICHON Guy
1983. «Migrations et conscience d'identité régionale: l'ailleurs, l'autre et le soi». *Cahiers internationaux de sociologie* LXXV, p. 321-342.

BASSAND Michel (éd.)
1981. *L'identité régionale*. St-Saphorin: Georgi.

BASSAND Michel et François HAINARD
1985. *Dynamique socio-culturelle régionale*. Lausanne: Presses polytechniques romandes.

CENTLIVRES Pierre
1979. «L'identité régionale: une approche ethnologique», in: FURTER Pierre (éd.), *Les systèmes de formation face aux revendications régionales*. Genève: IUED/FPSE, p. 71-94.
1986. «L'identité régionale: langage et pratiques», in: CENTLIVRES Pierre, FURTER Pierre, KRUKER Robert et al., *Regionale Identität und Perspektiven = Les sciences sociales face à l'identité régionale: cinq approches*. Berne: Haupt, p. 77-126.

CENTLIVRES Pierre et alii
1981. «Appartenance régionale et processus d'identification», in: BASSAND Michel, *L'identité régionale*. St-Saphorin: Georgi, p. 233-272.

FINKIELKRAUT Alain
1987. *La défaite de la pensée*. Paris: Gallimard.

HAINARD François, Pierre ROSSEL et Michel BASSAND
1987. *Animation, identité nationale et pluralisme culturel*. Neuchâtel et Lausanne: Institut de sociologie, IREC-EPFL (rapport intermédiaire PNR 21).

HAINARD François, Pierre ROSSEL, Marc PERRENOUD [et al.]
1989. *Animation, nouvelles technologies et identité dans l'Arc jurassien*. Neuchâtel, Lausanne: Institut de sociologie, IREC-EPFL (rapport intermédiaire PNR 21).

RATTI Remigio et Marco BADAN
1986. *Identitá in camino*. Locarno: A. Dado.

ROQUEPLO Philippe
1974. *Le partage du savoir: science, culture, vulgarisation*. Paris: Seuil.

ROSSEL Pierre
1989. «L'animation culturelle: un système inter-systémique», in: BASSAND Michel et L. BRIDEL, *La dynamique locale et sa gestion*. Berne: UNESCO, p. 185-202.

ROSSEL Pierre, Michel BASSAND [et al.]
1989. *L'autogestion, disait-on?* Genève: Cahiers de l'IUED.

ROSSEL Pierre, François HAINARD et Michel BASSAND
1989. *Cultures et réseaux en périphérie: expériences et évaluations d'animations socio-culturelles*. A paraître.

SABELLI Fabrizio
1981. «Réflexion sur le concept d'identité à partir des travaux de l'équipe de Neuchâtel», in: BASSAND Michel, *L'identité régionale*. St-Saphorin: Georgi, p. 325-327.

TAP Pierre (éd.)
1980. *Identités collectives et changements sociaux*. Toulouse: Privat.

TOURAINE Alain
1980. «Les deux faces de l'identité», in: TAP Pierre (éd.), *Identités collectives et changements sociaux*. Paris: Privat, p. 19-26.

WATZLAWICK Paul, Janet Helmick BEAVIN et Don D. JACKSON
1972. *Une logique de la communication*. Paris: Seuil.